

AVISO

Por no disponer de los correspondientes originales informáticos, la maquetación de este artículo difiere de la del publicado en papel. Por lo demás, los contenidos no han sufrido ninguna alteración.

Artículo publicado en el fascículo 2º del tomo LXV (1997) de EMERITA, pp. 311-319

Autor: Orlando Poltera

SIMONIDE, EUMELOS ET LA *KORINTHIAKA* (SIMON. 545 PMG): UN FRAGMENT IRRECUPERABLE?

In proof of the story about Medea's rule over Corinth, the scholiast quotes some verses coming apparently from Simonides, although previously he named Eumelos too. There is no doubt that this poet of the Corinthian school of epic would be a much better authority than Simonides is. A new examination of the quotations shows that originally there were two separate verses, one from Eumelos, the other from Simonides. Only the latter is well preserved.

Il est des poèmes qui, au cours de leur transmission séculaire, ont subi des altérations qui résistent, parfois de façon tenace, à toute tentative moderne de rétablir le texte sain. Si l'on en croit Page, le fragment Simon. 545 PMG en fait justement partie. En effet, après avoir signalé dans l'apparat quelques corrections dont certaines sont discutables, il se résigne: *reliqua desperata*. Le gros du poème lui-même figure entre *cruces*. À notre avis, la situation est beaucoup moins décourageante que Page ne la décrit dans son édition; au contraire, au fil de nos lectures, nous pensons avoir trouvé la réponse à cette question épineuse. Afin de permettre au lecteur de suivre entièrement notre démonstration, il est nécessaire de commencer par citer le fragment et son contexte, tel qu'ils figurent chez la scholie d'Euripide (*Schol. Eur. Med.* 19 = II 144 Schwartz):

ὄτι δὲ καὶ ἐβασίλευσε Κορίνθου (sc. Μήδεια) Εὐμηλος ἱστορεῖ καὶ Σιμωνίδης λέγων οὕτως· οὐδὲ κατ' εἰς Κόρινθον οὐ¹ Μαγνησίαν ναῖεν· ἀλόχου δὲ Κολχίδι συνάστεος θράνου Λεχαίου τ' ἄνασσε·

D'entrée de jeu, il faut signaler une observation d'aspect anodin, mais de portée considérable dans la suite de notre analyse: la scholie mentionne les deux poètes Eumélos et Simonide, se borne cependant à citer les vers du dernier nommé. Or, si en la matière des *Korinthiaka*, il y a une autorité incontestable, c'est bien d'Eumélos qu'il s'agit et non pas de Simonide².

¹ Corrigé par le scribe lui-même à partir de οὐδέ.

² F. Jacoby, *FGrHist* 451 F 2b commente longuement l'oeuvre d'Eumélos auquel il confère la responsabilité redoutable d'être à l'origine de la relation entre Corinthe et le mythe des Argonautes (vol. IIIb, pp. 298-301). Sa datation d'Eumélos au IV^e s. av. J.-C. surprend

Prenons maintenant le texte du fragment proprement dit. Le diagnostic est rapidement établi: à part l'extrême fin, tout est sujet à caution. Notre méthode consistera, donc, à remonter le texte depuis la fin. Voici sans tarder la première phrase à analyser:

ἀλόχου δὲ Κολχίδι συνάστεος θράνου Λεχάιου τ' ἄνασσε

Le sujet du verbe ἄνασσε est sans aucun doute Jason. En effet, Médée apparaît comme sa consorte (ἄλοχος), la femme de Colchis. Ce groupe de mots est à un cas oblique³. Notre héros est alors décrit comme le maître, d'une part, de Λέχαιον qui est le port de Corinthe, d'autre part, de Θράνον/ς dont nous ignorons tout⁴. Bergk (*fr.* 48) trouva néanmoins une solution élégante à ce problème: il détacha le génitif ἄστεος du faux composé συνάστεος dont la forme même trahit la corruption⁵, et écrivit ἀλόχου δὲ Κολχίδος σύνθρονος ἄστεος Λεχάιου τ' ἄνασσε. Il fut suivi par Diehl (*fr.* 31), avant que Page ne remît tout en question⁶. La proposition de Bergk mérite d'être regardé de plus près. Dans un vers élégiaque du même Simonide (15,3 West), nous lisons οἷ τε πόλιν Γλαύκοιο Κορίνθιον ἄστν νέμονται⁷. Faut-il aller plus loin que Bergk et restituer dans notre fragment ἄστεος Κορινθίου, voire ἄστεος Γλαύκοιο/ου en s'appuyant sur συνάστεος θράνου? La réponse est non. Voici la raison: Simonide procède à l'identification de la ville – ἄστεος à lui seul ne suffit en effet pas pour identifier la ville de Corinthe – par le biais de son port. La coordination de ἄστεος avec Λεχάιου introduit une nouvelle variante pour désigner Corinthe, mais elle se suffit à elle-

alors, voire elle est franchement intenable. Cela n'empêche qu'il met le doigt sur le problème de l'autorité principale en la matière qui est incontestablement Eumélos et non pas Simonide.

³ Nous reviendrons tout à l'heure sur l'établissement de ce cas oblique: génitif ou datif?

⁴ Cf. F. W. Schneidewin, *Simonidis Cei carminum reliquiae*, Brunsvigae, 1835, p. 101: «*Thranum vel Thranus ignotum oppidum: de Craneo cogites*». Et Bergk de renchéir (*ad fr.* 48): «*Thranus nullus omnino locus agri Corinthiorum fuit*».

⁵ Elmsley proposa συνέστιος, Schneidewin συνάορος.

⁶ D. A. Campbell, *Greek Lyric* III, Cambridge Mass.-London, 1991, p. 440, adopte ξυνέστιος †θράνου†, ce qui n'est franchement mieux que la solution extrême de Page qui met tout entre *crucis* (il signale cependant sa préférence pour ce même ξυνέστιος de Elmsley).

⁷ νέμονται est la leçon des mss. Elle peut être maintenue, car les deux distiques cités par Plutarque sont issus d'un raccourcissement d'une séquence plus étendue, cf. Luppe, *Archiv für Papyrusforschung* 40, 1994, pp. 21-24.

même: la signification de ἄσπεος est rendue immédiatement intelligible. Par ailleurs, cette variante semble mettre l'accent sur la puissance maritime de Corinthe⁸.

Que faire alors de θράνου? Bergk opta, nous venons de le voir, pour le composé σύνθρονος qui est de restitution certes facile. Or il en fait dépendre le complément au génitif ἀλόχου δὲ Κολχίδος. Toutefois, ce génitif soulève un problème paléographique: le manuscrit transmet, d'une part, le génitif ἀλόχου, d'autre part, le datif Κολχίδι. L'explication de cette faute manifeste va à l'encontre de la solution proposée par Bergk. En effet, la confusion de ου avec ω se justifie beaucoup plus facilement que l'inverse, notamment lorsque les textes sont transmis avec l'écriture minuscule. Ce n'est pas tout. Le composé σύνθρονος lui-même doit être rejeté pour plusieurs raisons. Commençons par son rôle syntaxique: σύνθρονος demande impérativement le complément au génitif, un cas de figure que nous venons de récuser pour des motifs paléographiques. Ensuite, il faut mentionner la difficulté sémantique, car σύνθρονος est étroitement lié au domaine divin (θεῶν, Δίκης, etc.). Enfin, s'y ajoute une observation touchant à la fois à la chronologie et à la diffusion géographique du composé: σύνθρονος n'est attesté qu'à partir du I^{er} s. av. J.-C. et est confiné plus particulièrement à la sphère d'influence romaine⁹. L'ensemble de ces raisons fait que la restitution de ce composé ne peut être défendue. Donc, il faut chercher une autre solution. Le composé σύνθακος `qui siège avec' constitue alors une alternative intéressante: il se construit avec le datif et, du point de vue paléographique, ne pose pas non plus de problème insurmontable. Il reste confiné à la poésie tragique:

Eur., *Hipp.* 1093: Λητούς κόρη, / σύνθακε, συγκύναγε (c'est Hyppolite qui parle).

Eur., *Or.* 1637: Κάστορι τε Πολιδεύκει τ' ... / σύνθακος ἔσται (sc. Ἑλένη).

Soph. *OC* 1267: ἀλλ' ἔστι γὰρ καὶ Ζηνὶ σύνθακος θρόνων / Αἰδώς.

Chez Sophocle, on voit même réunis σύνθακος et le terme θρόνος. Ce

⁸ Ce détail pourrait avoir son importance pour l'histoire de Corinthe, notamment son rôle dans les guerres médiques. Malheureusement, nous manquons de tout élément probant du fait que le contexte dans lequel la citation de Simonide s'inscrit ne nous est pas parvenu.

⁹ Méléagre, Diodore de Sicile et Lucien sont nos témoins littéraires (s'y ajoute Julien l'Égyptien, mais c'est une source très tardive). Le restant des attestations se répartit sur les inscriptions d'époque romaine, qui trahissent clairement l'influence romaine.

composé est rare et présente de second membre -θάκος qui appartient à la même famille sémantique que θρόνος, mais qui est beaucoup moins courant en composition que ce dernier. Cela suffirait à expliquer l'altération qu'il aurait nécessairement subie dans notre fragment¹⁰. Enfin, et c'est une dernière possibilité d'interprétation du passage, le faux composé συνάστεος n'est autre que la réunion accidentelle de l'adverbe ξύνά avec le mot suivant, à savoir le génitif ἄστεος. Pindare nous propose un parallèle intéressant en le vers *Is.* 8,46 φαντὶ γὰρ ξύν' ἀλέγειν (συναλέγειν *codd.*: non seulement ξύνά est éli-dé devant un mot à la voyelle initiale α, mais encore il apparaît comme le premier membre d'un (faux) composé. Du point de vue de la structure syntaxique, l'on peut rapprocher Archil. 93a, 7 West οἰκείωι δὲ κέρδει ξύν' ἐποίησεν κακά, à la nuance près que ξύν' y occupe la fonction d'épithète de κακά. Ce n'est cependant pas un obstacle de taille, car ἀλόχοι δὲ Κολχίδι peut sans autre dépendre de ξύνά adverbe¹¹. Le terme obscur θράνου ne serait alors autre qu'une tentative maladroite de restituer le génitif complémentaire de Λέχαιον nécessité par la particule de coordination τε, une fois que ἄστεος prit son rôle de second membre du composé συνάστεος. Cette solution a l'avantage d'expliquer de façon assez convaincante la constitution du composé inexistant συνάστεος.

Résumons brièvement. Nous sommes confrontés à deux cas de figure: soit nous défendons la possibilité du composé désagrégé et restituons σύνθακος ἄστεος Λεχάϊου τ', soit nous expliquons συνάστεος comme le résultat d'une mauvaise coupure de ξύν' ἄστεος et θράνου comme un intrus rétablissant l'équilibre syntaxique troublé par l'absence du génitif coordonné. Le choix entre ces deux propositions n'est pas aisé, chacune ayant sa vraisemblance propre; nous attendrons l'analyse métrique pour trancher. D'abord, il nous faut cependant démêler le début de la citation du scholiaste. Le voici:

¹⁰ Le substantif θάκος se rencontre dans la poésie épique (sous la forme θ(ο)ώκος) et tragique. En prose, on le trouve chez Hérodote ainsi que dans quelques traités scientifiques (Hippocr.; Theophr.). Il reste que le mot θρόνος est de loin le plus répandu et le plus enclin à la composition. Mentionnons enfin un troisième terme de la même famille sémantique; il s'agit de θράνος qui est attesté chez Ar., *Pl.* 545. Il ne se prête cependant pas à la composition.

¹¹ Cf. K<214>hner-Gerth, *Griech. Gramm.* I, pp. 431-432, <185> 425 A2.

†οὐδὲ κατ'† εἰς Κέρνθον οὐ[[δὲ]] Μαγνησίαν ναῖεν

Depuis Hermann, on lit communément ὁ δ' ἔκετ' ἐς Κόρινθον¹². Cette restitution est en parfait accord avec les tournures utilisées par les prosateurs qui résument le mythe, e.g. Nic. Dam. *FGrHist* 90 F 54: οἱ δὲ Ἴωλκοὶ ... τοὺς μὲν φυγῆι ἐζημίωσαν, οἱ δ' εἰς Κόρινθον ἀπεχώρησαν, ... Ἄκαστος δ' ὁ Πελίου ἐν Ἴωλκῶι ἐβασίλευεν ..., Ἰάσονος φυγόντος εἰς Κόρινθον σὺν Μηδεΐαι. Pausanias est plus explicite encore: Κορίνθου δὲ ... οὐδένα ὑπολιπομένου παῖδα, τοὺς Κορινθίους Μήδειαν μεταπεμψαμένους ἐξ Ἴωλκοῦ παραδοῦναι οἱ τὴν ἀρχὴν βασιλεύειν μὲν δὴ δι' αὐτὴν Ἰάσωνα ἐν Κορίνθωι, κτλ. Ces deux prosateurs tardifs font état de deux variantes du mythe de Médée et Jason. Quant à Simonide, il semble suivre celle d'Eumélos qui ne connaît pas encore le conflit qui aurait abouti à l'exil de Médée et de Jason à Corinthe¹³. Que vient faire dans ce contexte la précision affectée οὐ Μαγνησίαν ναῖεν? Aucun savant a jugé nécessaire de mettre résolument en doute cette affirmation. Seulement Elmsley s'est senti quelque peu gêné par ce passage, qu'il a modifié sans pour autant repousser Μαγνησίαν¹⁴. Il est vrai que du point de vue métrique, toute la séquence οὐδὲ – Μαγνησίαν présente une cohérence «désarmante»: il s'agit d'un trimètre iambique¹⁵. Or l'on ne touche pas à ce qui est parfait. Et pourtant, le malaise subsiste. En effet, quel est le rôle de la Megnésie dans ce mythe où il est traditionnellement

¹² Cf. Page, qui remarque «*ueri simile*». Il cite Hermann et Elmsley comme auteurs de cette correction. Or, il est vrai qu'Elmsley a proposé peu auparavant ἔκετ', mais il a senti le besoin de changer la proposition: Κόρινθον δὲ ναῖεν, οὐδ' ἔκετ' εἰς Μαγνησίαν. Il faudrait donc préciser: ὁ δ' Hermann, ἔκετ' Elmsley. La restitution d'Hermann est généralement acceptée par les savants depuis Schneidewin, bien que Bergk³ fasse encore part de quelques réticences («*nescio an poeta scripserit ὁ δὲ κατεῖς K.*»). Th. Gaisford, *Poetae Minores Graeci*, Lipsiae, 1823, fr. 126, p. 191, maintient οὐδὲ κατ' εἰς, comme il garde également συνάστειος et Θράνου (même texte que dans son édition d'Oxford de 1816).

¹³ *Corinthiaca*, EGF F 1-8 (-12) = PEG F 1-10. Le scholiaste nous assure que Simonide suit cette ancienne version, car il affirme: ὅτι δὲ καὶ ἐβασίλευσε Κορίνθου (sc. Μήδεια) Εὐμέλος ἰστορεῖ καὶ Σιμωνίδης. Toutes les variantes du mythe sont analysées de manière magistrale par K. v. Fritz, *AA* 8, 1959, pp. 33-106.

¹⁴ Chez Page, qui met entre *crucis* tout le passage †οὐδὲ – θράνου†, l'on ne sait pas vraiment ce qui le gêne.

¹⁵ Cf. les scansiones chez Bergk et Diehl.

question de Κόλχος, de Ἴωλκός et de Κόρινθος? Il existe en Thessalie une région qui s'appelle la Magnésie. Nous en trouvons les premières attestations littéraires chez Hérodote¹⁶. En poésie, Pindare utilise l'adjectif Μαγνήτις pour désigner les juments thessaliennes avec lesquelles Kentauros a engendré les Centaures mythologiques¹⁷. Dans le contexte du mythe des Argonautes, Apollonius de Rhodes fait état de Μάγνησσα ἄκτῆ¹⁸. Or, jamais il n'est question de la petite ville de Magnésie, sans doute pour ne pas prêter à confusion avec sa grande soeur en Asie Mineure. Μαγνησία de Simonide devrait donc désigner la région. Pourquoi cependant notre poète opposerait-il la ville de Corinthe à la région vague que serait la Magnésie, si le mythe mentionne explicitement la ville d'Iolcos?

C'est ici qu'Eumélos vient à notre secours. En effet, dans un des rares fragments poétiques de sa *Korinthiaka*, transmis par un scholiaste de Pindare, nous lisons (*EGF* F 2^A = *PEG* F 3):

ἀλλ' ὅτε δ' Αἰήτης καὶ Ἴωλεὺς ἐξεγένοντο
Ἡελίου τε καὶ Ἀντίοπης, τότε δ' ἄνδιχα χώραν
δάσσατο παισὶν ἐοῖς Ὑπερίονος ἀγλαδὸς υἱός·
ἦν μὲν ἔχ' Ἴασωπός, ταύτην πόρε δίωι Ἴωλεῖ·
ἦν δ' Ἐφύρη κτεάτισσ', Αἰήτηι δῶκεν ἅπασαν.
Αἰήτης δ' ἄρ' ἐκὼν Βούνωι παρέδωκε φυλάσσειν
εἰσόκεν αὐτὸς ἵκοιτ' ἢ ἐξ αὐτοῖό τις ἄλλος,
ἢ παῖς¹⁹ ἢ υἱόνός· ὃ δ' ἵκετο Κολχίδα γαῖαν·

Donc, Aïétés confie la ville de Corinthe à Bounos pour se rendre en Colchis. Bounos cédera son pouvoir le jour où Aïétés ou bien un de ses descendants reviendraient à Corinthe. C'est précisément le cas de Médée. Entre-temps, Aïétés δ' ἵκετο Κολχίδα γαῖαν. Comment ne pas rapprocher cette partie finale de la citation d'Eumélos de la partie initiale de la citation de Si-

¹⁶ VII 176, 193. Cf. H. Treidler, *KIPauly* III, 1969, cols. 883-886, s.u. «Magnesia».

¹⁷ Pi., *Pyth.* 2, 44-48. Cf. *Pyth.* 3,45. Sophocle (*El.* 705), en énumérant les rivaux d'Orreste dans la course de chars, mentionne un Μάγνης ἀνήρ.

¹⁸ Sans doute se souvient-il d'Hdt. VII 163. Outre la mention de Μάγνησσα ἄκτῆ, celui-ci rapporte en effet le mythe étiologique du nom d'Aphétas, un détail qu'Apollonius de Rhodes mentionne à son tour (I 591).

¹⁹ *EGF*: πᾶς *PEG*.

monide? Il nous semble légitime, en effet, de poser la question si, en l'occurrence, nous ne sommes pas confrontés deux fois au même vers. Plusieurs éléments plaident en faveur de cette hypothèse: premièrement, le scholiaste annonce Εὐμηλος ἱστορεῖ καὶ Σιμωνίδης, mais il se contente apparemment de citer des vers du seul Simonide. Pourtant, c'est justement Eumélos qui fait autorité en la matière. Secondement, le syntagme verbal οὐ Μαγνησίαν ναῖεν amène un aspect étranger et anachronique dans le mythe, car il semble s'agir d'une précision géographique tardive. Troisièmement, les mots initiaux ὁ δ' ἔκετο sont non seulement la meilleure correction du début de la citation du scholiaste, mais restituent également le début de la phrase d'Eumélos. Selon Tzétzès, Aïétès aurait même exercé son pouvoir à la fois sur Αἶα²⁰ et sur Κόρινθος: Αἶα, πόλις Κολχίδος· Κόρινθος δὲ, πόλις Πελοποννήσου, ὧν ἀμφοτέρων ἄρχοντα λέγει τὸν Αἰήτην, ὥσπερ καὶ Εὐμηλος (*EGF* F 2^B = *PEG* F 3 apparat II). En revanche, selon le scholiaste de Pindare, Aïétès εἰς Κολχίδα τῆς Σκυθίας ἀφικόμενος ὤκησε βασιλεύων (*EGF* F 2^A = *PEG* F 3 apparat I). L'auteur de notre citation est également un scholiaste ...

Comment peut-on s'expliquer ce changement important du vers d'Eumélos au point de le rendre méconnaissable? Voici les deux versions mises côte à côte: ὁ δ' ἔκετο Κολχίδα γαῖαν // ὁ δ' ἔκετ' εἰς Κόρινθον, οὐ Μαγνησίαν ναῖεν. Notons d'abord que notre citation commence dans les manuscrits par οὐδὲ κατ' εἰς Κόρινθον, ce qui n'est pas sans rappeler *Mimn.* 11,1 West (= 10,1 Gentili-Prato) οὐδέ κοτ' ἄν ... αὐτὸς Ἰήσων: le glissement du sujet d'Eumélos, qui est Aïétès, au sujet de Simonide, qui est Jason, y est déjà palpable. Ensuite, οὐ Μαγνησίαν ναῖεν semble préciser εἰς Κολχίδα τῆς Σκυθίας ἀφικόμενος ὤκησε βασιλεύων, comme nous l'explique le scholiaste de Pindare. Sans doute s'agit-il originellement d'une glose. Enfin, la similitude entre γαῖαν et ναῖεν ainsi que le changement nécessaire de Κολχίδα en Κόρινθον – le sujet est maintenant Jason – finirent par confondre la glose avec le texte. L'on peut supposer en outre que la discussion du scholiaste se fait à partir du fragment entier d'Eumélos, dont n'a survécu que la partie finale pour des raisons que nous ignorons. Peut-être l'adjectif Κολχίς présent

²⁰ Il s'agit de la ville mythique décrite encore une fois par *Mimn.* 11 et 11a West (= 10 Gentili-Prato).

chez Simonide comme chez Eumélos y est-il pour quelque chose. Cela expliquerait du moins le voisinage des deux vers. Les circonstances exactes ainsi que les différentes étapes qui menèrent finalement à la corruption ne peuvent cependant plus être retracées de façon précise. Notre description ci-dessus n'est qu'une possibilité parmi d'autres. Ce qui importe avant tout, ce sont les conséquences de cette discussion sur l'établissement du texte poétique, à savoir que le fragment de Simonide ne commence qu'avec la seconde phrase ἀλόχῳ δὲ Κολχίδι κτλ.

Le résultat métrique de la corruption décrite est néanmoins remarquable. Il résulte en effet un trimètre, et cela aussi bien avec le texte des manuscrits qu'avec la correction d'Elmsley / Hermann: οὐδὲ κατ' εἰς Κόρινθον, οὐ Μαγνησίαν forme un trimètre constitué d'un choriambique initial suivi de deux dipodies iambiques, ὃ δ' ἔκετ' εἰς Κόρινθον, οὐ Μαγνησίαν un trimètre iambique. L'on constate que ναῖεν est repoussé au vers suivant. Cela nous amène à l'analyse du vers de Simonide et à trancher enfin entre les deux solutions proposées, ξύν' ἄστεος [[θράνου]] ou ξύνθακος ἄστεος. Pour comprendre l'enjeu, il est nécessaire de recourir dans un premier temps au verbe ναῖεν et de traiter le tout comme un vers de Simonide. Nous obtenons ainsi la séquence suivante: ναῖεν· ἀλόχῳ δὲ Κολχίδι correspond à un dimètre iambique dont la première longue est résolue. Le ton est donné: après le trimètre iambique/choriambico-iambique du début, nous continuons dans ce même rythme. C'est un indice précieux pour la suite. En effet, la partie finale s'y conforme à son tour avec son dimètre bacchique Λεχάϊου τ' ἄνασσε. Donc, il nous reste à résoudre le problème de la partie médiane. Avec la correction minimale ξύν' ἄστεος et l'athétèse de θράνου, nous obtenons une ultérieure dipodie iambique, par conséquent un élément qui s'insère parfaitement dans notre séquence à dominante iambique. En revanche, σύνθακος ἄστεος vaut, soit une tripodie iambique, soit, grâce à la synizèse finale, un reizien. Cette solution semble d'emblée moins convenable. Toutefois, en combinant cet élément avec Λεχάϊου τ' ἄνασσε, il résulte, d'une part, un vers constitué d'un dimètre iambique suivi d'un *metron* trochaïque (σύνθακος ἄστεος Λεχάϊου τ' ἄνασσε), d'autre part, une suite *ia cho ba*, à condition d'abrégier la syllabe -αι- de Λεχάϊου qui se trouve en hiatus (σύνθακος

ἄστεος Λεχαίου τ' ἄνασσε). La première solution nous semble néanmoins préférable. Or, toutes ces analyses partent de la fausse donnée initiale, à savoir que *ναίεν* fasse partie du vers de Simonide, ce qui n'est pas le cas. Notre vers commence seulement avec *ἄλόχοι δὲ Κολχίδι*. Cette tripodie représente cependant à elle seule un type de vers parfaitement connu des tragiques, mais aussi de Simonide lui-même: le prosodique ionisé²¹. D'autre part, elle pourrait tout aussi bien former une partie d'une séquence plus ample de type choriambico-iambique ([?] - ἄλόχοι δὲ Κολχίδι)²². Toutes ces solutions ont en commun que le vers se termine avec *Κολχίδι*. Ce n'est pas une condition pour obtenir une scansion admissible des vers de Simonide, mais c'est une interprétation qui permet de garder ensemble *ξύν' ἄστεος Λεχαίου τ' ἄνασσε*, ce qui nous paraît souhaitable du point de vue syntaxique. En effet, *ξύν' – ἄνασσε*, autrement dit l'adverbe et le verbe auquel celui-ci se réfère, forment une sorte de cadre au double génitif: cette hyperbate gagne à ne pas être déchirée.

Voici notre solution pour la partie de la citation qui concerne Simonide:

[?] ἄλόχοι δὲ Κολχίδι *pros* (de type ionique) ou *trim*?
ξύν' ἄστεος Λεχαίου τ' ἄνασσε *ia ba ba*

ORLANDO POLTERA

²¹ Cf. B. Gentili, *La metrica dei Greci*, Messina-Firenze, 1952, p. 136. Simonide utilise ce vers par exemple dans 543,3 PMG ἄμενός τέ μιν πνέων (†μηνη† de Page est hypercritique).

²² Cf. à titre d'exemple le vers de Simon. 543, 9-10 PMG δ' ἤτορι κνωσσεις ἐν ἀτερπεῖ δούρατι. Nous suivons la version de Diehl, *fr.* 13,9. Peu probable, mais pas entièrement à exclure paraît en revanche un dimètre. Il manquerait alors soit une syllabe longue (le premier élément serait un choriambique), soit deux syllabes dont la seconde serait nécessairement brève (le premier élément serait un *metron* iambique avec la première longue résolue).

Orlando Poltera – Simonide, Eumelos et la <i>Korinthiaka</i> (Simon. 545 <i>PMG</i>): un fragment irrecuperable?	10
---	----

ABREVIATIONS

Bergk = Bergk, Th., *Poetae Lyrici Graeci* quartis curis recensuit Th. B. Pars III. Poetae Melici. Editionis a. 1882 exemplar iteratum indicibus ab Ioanne Rubenbauer confectis auctum. Lipsiae⁴, 1914.

Diehl = Diehl, E., *Anthologia Lyrica Graeca* II, Lipsiae², 1942.

EGF = Davies, M., *Epicorum Graecorum Fragmenta*, Göttingen, 1988.

Gentili-Prato = Gentili, B. - Prato, C., *Poetae Elegiaci*. Testimonia et fragmenta ediderunt B. G. et C. P., vol. I-II, Leipzig², 1988-1985.

PEG = Bernabé, A., *Poetarum Epicorum Graecorum* testimonia et fragmenta, pars I, Leipzig, 1987.

PMG = Page, D. L., *Poetae melici Graeci. Alcmanis Stesichori Ibyci Anacreontis Simonidis Corinnae poetarum minorum reliquias carmina popularia et convivalia quaeque adespota feruntur* edidit D.L.P., Oxford, 1962.

W = West, M. L., *Iambi et Elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, I-II, Oxford², 1990-1992.